

1,600 hommes de cavalerie contre 400 hommes commandés par le col. Giddings. Le train se composait de 200 wagons dont 56 ont été détruits ; ce convoi, s'étendant sur une longueur de plus de deux milles, il avait été impossible de le protéger entièrement. Urrea a été mis en déroute après avoir perdu 45 hommes ; les Américains ont perdu 3 soldats et dix ou douze conducteurs de wagons. Le major Coffee pense qu'Urrea a retiré sur Victoria. Trois généraux mexicains assistaient à cet engagement ; deux ont été blessés, l'un à la main, l'autre à la jambe.

Aux dernières dates, de nouveaux volontaires arrivaient en grand nombre et en excellent ordre au Brazos ; on disait aussi que le général Taylor était arrivé à Monterey et était même en route pour Camargo, à l'effet de rétablir définitivement les communications entre les deux points, mais ce n'est là qu'une rumeur sans fondement à notre avis, le général Taylor n'ayant pas eu besoin d'ouvrir des communications rendues tout-à-fait libres déjà par la retraite d'Urrea.

Enfin, toutes les correspondances dépeignent la position des troupes de Santa-Anna comme des plus critiques ; depuis trois jours elles n'avaient pris aucune nourriture ; le général en chef continuait à faire retraite, personne n'en doutait ; on ignore seulement quelle direction il s'était déterminé à prendre. On disait d'une part qu'il se rendait à Mexico par le Zacatecas, mais on pensait plus généralement qu'il retournait à San-Luis-Potosi. Des lettres de Monterey affirment même qu'il a ordonné aux généraux Urrea et Canales de retirer leurs troupes de ce côté de la Sierra-Madre ; si ce fait est exact, il indiquerait une crainte sérieuse pour la sûreté de San-Luis.

L'Union du 1er avril contient une lettre écrite par M. Polk au secrétaire du trésor, et la réponse de ce dernier relativement à l'ouverture des ports du Mexique et de la Californie au commerce de toutes les nations. Dans son numéro du 3 avril, le même journal publie le tarif des droits à percevoir au nom de l'Union américaine.

Cette détermination prise par M. Polk est nouvelle en la forme ; nous ne pensons pas que jamais on en ait fait application jusqu'à ce jour : on ne peut se dissimuler, néanmoins, qu'en principe, elle est conforme en tous points au droit des gens, car ce n'est qu'un mode de lever des contributions de guerre sur le pays conquis. Elle sera d'ailleurs, de la plus grande efficacité, soit qu'elle porte enfin le Mexique à ouvrir l'oreille aux propositions de paix, soit que la guerre continuant, elle vienne fournir aux Etats-Unis, des ressources qu'on a calculées devoir être plus productives que la taxe sur le thé et le café, que M. Polk a voulu remplacer par cet expédient.

Franco-Américain.

La prise de Vera-Cruz démentie. — Les opérations du siège. — Dernières nouvelles. — Dépêches du général Scott. — Obstacles et contre-temps.

Si les armes américaines vont vite aux Mexique, l'impatience publique va plus vite encore aux Etats-Unis. A peine si l'armée a débarqué devant Vera-Cruz, à peine si les opérations du siège ont commencé, et déjà se répand le bruit que la ville est prise. Les passagers arrivés lundi à Washington par le bateau de la malle, y ont apporté cette nouvelle qui leur aurait été apprise à Charleston au moment même où le bateau démarrait. D'après cette nouvelle, Vera-Cruz aurait succombé à la suite d'une résistance désespérée qui aurait coûté huit cents hommes à l'armée du général Scott.

C'est là sans doute une nouvelle que nous devons nous attendre à recevoir un jour ou l'autre, et probablement avant qu'il soit longtemps ; mais pour cette fois elle est évidemment prématurée.

Les dépêches officielles du général Scott publiées par l'Union, nous donnent l'explication d'un retard qui trompe toutes les impatiences. De nouveaux coups de vent sont venus interrompre les communications entre l'escadre et entraver les opérations. A la date du 16, non seulement la grosse artillerie n'avait pu être mise à terre, mais le matériel de campement n'était pas entièrement débarqué et une partie de l'armée était encore sans tentes, exposée aux intempéries de la saison. Nous venons de voir que même le 19 on n'avait pu réussir qu'à partiellement à combler ces lacunes. — Le général Scott signale aussi comme un grave inconvénient l'absence de tous moyens de transport. Des wagons, des chariots, des chevaux et des mulets qu'il s'attendait à trouver en débarquant, n'étaient point encore arrivés de Brazos Santiago. C'est là un immense empêchement pour une armée qui s'étend sur un front de près de cinq milles et dont l'unique dépôt de vivres est à l'extrémité de ses lignes. Avant de rien entreprendre, il faut donc songer à assurer les subsistances et les moyens de communication.

Un autre obstacle encore paralysait les mouvemens du général Scott ; c'était l'absence de la cavalerie. Le régiment des réguliers n'est en effet arrivé de Brazos que le 16 à bord du Yazoo ; et l'on attendait encore de Tampico celui des volontaires tennesiens. Les opérations préliminaires du siège en souffraient nécessairement, les reconnaissances un peu éloignées n'étant pas possibles. Enfin, à ces contretemps venaient se joindre les difficultés naturelles du sol qui, coupé de collines de sable presque mouvantes et de bruyères épaisses, augmentait encore les fatigues déjà si grandes d'une installation de siège.

En raison de tous ces empêchemens, les opérations n'avaient guère avancé aux dernières dates. On travaillait aux lignes, on étudiait le terrain, et

de tems à autre, on escarmouchait avec l'ennemi. Le 14, le général Scott a fait avancer des détachemens pour balayer l'intervalle qui le sépare de la ville et protéger les travaux du corps du génie. Les forts, de leur côté, continuent à tirer et à lancer quelques boulets, mais sans faire grand mal ; de part et d'autre on pelote en attendant partie. *Courrier des E.-U.*

Un état qui saurait récompenser le mérite deviendrait plus florissant que celui qui ne sait que punir le vice.

Licurgue.

BULLETIN.

Réponse au Witness. — Extraits communiqués, tirés de quelques lettres J. RR. PP. Jésuites. — Nouvelles locales.

M. l'Editeur du *Witness*, dans son numéro du 12 du courant, nous a adressé deux petites questions au sujet des Jésuites ; et comme le Rév. écrivain de ce journal paraît fort pressé d'avoir une réponse à ces questions, on serait tenté de croire qu'il a l'intention d'en tirer une conséquence écrasante contre les Jésuites, et même contre toute l'Eglise catholique. Afin de le tirer d'inquiétude et calmer l'enthousiasme de ses amis qui, peut-être, triomphent d'avance de notre embarras et de l'échec que va éprouver le catholicisme, nous ne lui ferons pas attendre notre réponse aussi longtemps qu'il a attendu les preuves de la guérison opérée à l'Hôtel-Dieu. Voici les questions.

1°. Le Pape Clément XIV a-t-il bien ou mal fait en supprimant la Compagnie de Jésus ?

2°. S'il a bien fait, pourquoi l'Ordre de Jésus est-il rétabli ;

S'il a mal fait, où est l'infailibilité de l'Eglise romaine ?

Réponse :

A la première question. OUI et NON.

Aux yeux des universitaires, des philosophes et des impies, OUI, car il les a débarrassés d'adversaires redoutables. Aux yeux de la Religion, NON, car il l'a privée de défenseurs puissans.

A la seconde question. La première partie ne mérite pas de réponse ; car toute personne tant soit peu instruite doit savoir que l'autorité qui fait une loi, a le pouvoir de la rappeler, et que le même pouvoir qui crée des corporations, les peut dissoudre ou modifier suivant les besoins de la société et la sagesse des gouvernemens.

La seconde partie montre l'ignorance du questionneur qui suppose (ce qui n'est pas) que les catholiques regardent le Pape comme infail- lible dans les questions qui ne sont pas de foi.

Etes-vous satisfait, M. le *Witness* ?

Quant à ce qui regarde le miracle de l'Hôtel-Dieu, il est bon que le révérend éditeur du *Witness* sache que l'Eglise catholique a coutume de ne procéder qu'avec poids et mesure dans ces sortes d'affaires ; qu'elle ne décide pas pour ou contre un fait de cette nature, aussi légèrement que le *Witness*, mais qu'elle y met, au contraire, une sage lenteur, afin de ne pas revenir sur ses pas. Cependant, MM. du *Witness*, prenez encore un peu de patience, la semaine prochaine, nous vous donnerons la série des témoignages à l'appui de la guérison extraordinaire dont il est question, et vous pourrez tout à votre aise juger de l'authenticité du fait.

Quant au paragraphe : *Une âme sauvée par les mérites de St. François d'Assise* ; M. l'Editeur du *Witness* doit avoir assez de connaissances pour savoir que les catholiques romains n'espèrent leur salut que par les mérites de J.-C. puisque Lui seul a répandu son sang pour le salut de tous, le Rév. Ed. du *W* devrait lire notre Catéchisme, il y trouverait que J. C. comme Dieu a donné un prix infini à ses souffrances ; il y verrait aussi ce qu'on entend par l'intercession des Saints, et la différence que l'on fait entre ce qui est article de foi et ce qui n'est que de pieuse croyance. Parler à tort et à travers d'une religion qu'on n'a pas étudiée, et que l'on ne connaît point, c'est faire comme un aveugle qui voudrait disputer des couleurs. Mais cela est peu de chose quand on ne veut pas être sincère. D'ailleurs le Rév. Editeur du *Witness* ne pensait pas à tout ; il voulait seulement récréer ses lecteurs par un petit conte pour rire.

— Nous remercions bien cordialement le Rév. Père **, qui nous a communiqué quelques extraits des lettres qu'il a reçues d'Europe. Nous y verrons que malgré l'édit de l'empereur de la Chine, les man-